CUISINE & DÉPENDANCES

Philippe Cognée, Christophe Robe, Jean-François Dubreuil, Noël Dolla

Collection Frac Basse-Normandie

Réseau académique des galeries d'art 2007-2008

FRAC.BN 9 RUE VAUBENARD 14000 CAEN 02 31 93 09 00 www.frac-bn.org

Le Frac bénéficie du soutien du Ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie et du Conseil Régional de Basse-Normandie.

CUISINE & DÉPENDANCES
Philippe Cognée, Christophe Robe, Jean-François Dubreuil, Noël Dolla
Collection Frac Basse-Normandie

SOMMAIRE

- PRÉSENTATION DU FRAC BASSE-NORMANDIE

- TEXTE DE PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION *CUISINE & DÉPENDANCES*

- "QUELQUES PISTES"

- "QUELQUES RÉFÉRENCES"

- PHILIPPE COGNÉE, CHRISTOPHE ROBE, JEAN-FRANÇOIS DUBREUIL, NOËL DOLLA :
NOTICES BIOGRAPHIQUES ET REVUES DE PRESSE

CUISINE & DÉPENDANCES

Philippe Cognée, Christophe Robe, Jean-François Dubreuil, Noël Dolla
Collection Frac Basse-Normandie

Le Frac Basse-Normandie

Une histoire de l'art au présent

C'est bien en ces termes paradoxaux que peut se nommer l'action des Frac. Dès 1983, le parti a été pris de réunir des œuvres qui n'avaient à priori que leur seule contemporanéité à faire valoir, afin de constituer un patrimoine, trésor régional au risque du présent.

La collection du Frac Basse-Normandie fait état aujourd'hui de plus de 900 œuvres de près de 400 artistes. En évolution permanente, la collection trouve sa cohérence dans des lignes de force qui vont de la peinture abstraite à un ensemble photographique qui s'approprie le paysage, le portrait, le corps et dont une large part fait écho à la construction d'une image en relation à l'architecture. Plus récemment, c'est la place de l'humain dans la société contemporaine (systèmes urbains, sociaux et informatifs) qui est questionnée dans des œuvres aux médiums diversifiés (photographie, sculpture, vidéo, installation). Enfin une section est consacrée aux œuvres en rapport à l'Histoire contemporaine.

Une collection en mouvement

D'abord conçue comme un ensemble d'œuvres disponibles pour des expositions sur le territoire régional dans les différents lieux susceptibles de les accueillir (musées, centres, d'art, centres culturels, sites historiques), le Frac Basse-Normandie bénéficie depuis 1996 d'espaces d'expositions propres. L'activité d'expositions se répartit donc selon ces deux axes : l'un de diffusion de la collection sur le territoire régional, l'autre d'expositions au Frac dans lesquelles sont invités des artistes contemporains dans des expositions monographiques ou thématiques. Il est en effet essentiel au Frac d'être en contact direct avec la création contemporaine, échanges fructueux dans le flux vivant de l'actualité de l'art.

La rencontre

Outre cette rencontre permanente par l'exposition, c'est à une éducation du regard et à la sensibilisation des publics que le Frac Basse-Normandie consacre une large part de son activité. Les services culturels et éducatifs mettent en place ces formations dans le cadre de nombreux échanges et collaborations qui vont de l'école primaire à l'université. Au public adulte, il est proposé des rencontres avec des artistes, des conférences, des soirées vidéo ou encore la visite commentée du samedi après-midi.

Le Frac propose en accès libre un important fonds documentaire, monographies d'artistes contemporains, ouvrages généraux et revues. La banque de données Vidéomuseum qui répertorie l'ensemble des collections des Frac et des principaux musées d'art contemporain français y est consultable.

La collection du Frac Basse-Normandie est à présent consultable en ligne : www.frac-bn.org

Contact pour les enseignants : Julie Laisney, Chargée des publics
julie.laisney@wanadoo.fr tél.: 02 31 93 92 41

CUISINE & DÉPENDANCES

Philippe Cognée, Christophe Robe, Jean-François Dubreuil, Noël Dolla
Collection Frac Basse-Normandie

Les œuvres de l'exposition empruntent leurs motifs, et même parfois leurs techniques et leurs supports, à la sphère domestique. Derrière cette apparente banalité, elles proposent chacune une réponse singulière à la question « Comment faire de la peinture aujourd'hui ? » en se jouant des clivages entre abstraction et figuration, art et vie quotidienne.

Au milieu des années 1990, **Philippe Cognée** prend le parti de peindre les objets qui l'entourent (baignoire, frigidaire, machine à laver, chaise). Il applique à ces objets d'une grande banalité une technique picturale qui l'est moins : après avoir peint le motif avec une peinture à l'encaustique, il applique à l'aide d'un fer à repasser des feuilles de plastique sur la toile, puis les arrache. Il résulte de ce processus des œuvres à mi-chemin entre un travail de matière et un regard photographique.

La table de cuisine est le motif central des premières années de l'œuvre de **Christophe Robe**. Ses toiles lui empruntent leur format carré ainsi que certains éléments récurrents (verres, assiettes, pieds et plateaux de table, nappe) que Christophe Robe peint en utilisant sur un même espace différents codes de représentation. Ainsi, l'œuvre *Sans titre* (1994-1995), en convoquant plusieurs effets de perspective et en oscillant entre abstraction et figuration, interroge les habitudes perceptives et la façon d'appréhender le réel.

Jean-François Dubreuil suit depuis le milieu des années 1970 un protocole rigoureux. Celui-ci consiste dans le « traitement systématique des pages de journaux qu'il reporte, selon différentes échelles, sur la toile. La répartition des couleurs se fait selon une grille de base : noir pour les photos, rouge pour les publicités, blanc ou gris pour tout ce qui n'est pas mis en évidence par les autres couleurs. Ces "autres couleurs" peuvent apparaître selon la grille d'analyse retenue. L'artiste les choisit mais l'ordre de leur apparition est tiré au sort. » (Jean-Marc Huitorel) Ses œuvres d'apparence géométrique abstraite, mais en fait adossées à un objet réel, introduisent l'aléatoire et la non-subjectivité au cœur de leur processus de création.

Noël Dolla ne cesse d'explorer selon ses propres termes « l'abstraction dans tous ses états ». Pour ce faire, il dit aimer travailler son « côté ménager » en ayant recours à des objets modestes du quotidien. Un torchon de cuisine aux rayures verticales rouges sur lequel l'artiste ajoute quelques points noirs et rouges devient une toile géométrique abstraite. Une façon de passer, avec humour, un « coup de torchon » sur une certaine conception de l'art en transformant en matériau artistique l'environnement le plus familier.

CUISINE & DÉPENDANCES

Philippe Cognée, Christophe Robe, Jean-François Dubreuil, Noël Dolla
Collection Frac Basse-Normandie

"Quelques pistes"

Art et vie quotidienne :

- *des motifs empruntés à l'univers quotidien* : Philippe Cognée peint une machine à laver, Christophe Robe une table et les ustensiles de cuisine qui y sont posés. Tous deux s'inscrivent ainsi dans la tradition de la nature morte.
- *une technique empruntée à la sphère domestique* : Philippe Cognée utilise un fer à repasser pour appliquer des feuilles de plastique sur la toile.
- *un support directement extrait du quotidien* : Noël Dolla, au lieu de peindre sur une toile, peint sur un torchon.

Entre figuration et abstraction :

- *des motifs abstraits mais référencés* : les oeuvres de Jean-François Dubreuil ont l'apparence de peintures géométriques abstraites mais ont pour source des pages de journaux ; de même, l'oeuvre de Christophe Robe semble abstraite mais représente en fait une table vue sous différents points de vue.
- *des motifs abstraits mais un support concret* : le *Torchon* de Noël Dolla est à la fois une peinture abstraite et un objet proche du ready made.

La déclinaison d'un même motif ou d'un même protocole :

- *la série* (1): *Sans titre* de Philippe Cognée appartient à une série d'oeuvres représentant des objets du quotidien blancs et aux volumes simples ; *Sans titre* de Christophe Robe appartient à la série des tables ; *Torchon* de Noël Dolla appartient à la série des torchons.
- *la règle* (2) : Jean-François Dubreuil a mis au point au milieu des années 1970 un protocole qu'il applique depuis de façon rigoureuse pour réaliser ses oeuvres.

L'aléatoire, le hasard : Jean-François Dubreuil tire au sort l'ordre d'apparition des différentes couleurs sur la toile.

(1) "Si l'on excepte les ensembles iconographiques tels que l'histoire de la gravure et conséquemment l'histoire du livre imprimé en offrent de nombreux exemples (Callot, Goya), il est permis de considérer Monet sinon comme le père au moins comme l'un des inspirateurs de l'idée de série. En peignant ses *Cathédrales de Rouen* ou ses *Meules*, il introduisait dans la tradition du tableau quelques éléments radicalement nouveaux qui allaient ouvrir la voie non seulement au traitement sériel mais aussi à la possibilité d'un traitement photographique du monde. Avec lui, l'idée du tableau comme occurence unique, objet sur-singularisé explose. Le fait pictural déborde le cadre circonscrit où une longue tradition l'enfermait pour se prolonger dans les tableaux qui suivent et qui sont des variations sur un sujet unique." (Jean-Marc Huitorel, "Libre servitude ou les outils rhétoriques de l'art", catalogue *Frac Basse-Normandie 1983-2001*, 2004)

(2) "Les contraintes que s'imposent les artistes sont de nature et d'ampleur très variables. La marge d'initiative, de choix et d'expression directe qu'elles laissent à ceux-ci peut se situer à différents points de l'axe de création de l'oeuvre. On peut avancer que plus les contraintes se trouvent placées en amont du processus, plus elles risquent de s'avérer autoritaires et de réduire, en aval, l'intervention de l'artiste qui, de fait, devient l'exécutant d'un programme que certes, il a lui-même établi, mais qui fonctionne désormais de manière quasi-autonome. Cette libre servitude peut prendre la forme d'une technique, d'un processus, d'une grille d'application, d'un concept ou encore d'une règle aléatoire. La plupart du temps, elle repose sur un principe qui s'applique à l'oeuvre tout entière, tout au moins à un de ses aspects essentiels que ce soit sur le plan diachronique ou synchronique." (Jean-Marc Huitorel, id.)

CUISINE & DÉPENDANCES

Philippe Cognée, Christophe Robe, Jean-François Dubreuil, Noël Dolla
Collection Frac Basse-Normandie

"Quelques références"

L'intégration dans le tableau d'objets issus de la sphère domestique :

Daniel Spoerri (1930 - Galati, Roumanie)
Le repas hongrois, de la série : *Tableaux-pièges*, mars 1963
assemblage : vaisselle, bouteilles, restes de repas, objets divers sur aggloméré peint,
103 x 205 x 33 cm
Musée national d'art moderne, Paris

"Les "tableaux - pièges" de Daniel Spoerri constituent, entre autres choses, des changements de points de vue. Une table horizontale avec ses assiettes sales, ses couverts, ses restes de nourriture, opère (grâce au désir, à l'action de l'artiste) une rotation de 90° et devient bas-relief ou (selon le cas) haut-relief fixé au mur. (...) Les "tableaux-pièges sont les supports d'une recherche sur le temps perdu. Par exemple, après certains repas, ils immobilisent un moment ; ils fixent les assiettes plus ou moins propres, les couverts déplacés, un cendrier qu'un invité (maintenant absent et peut-être mort) a rapproché de sa main. Ils piègent les gestes des convives. Ils gardent la trace des gestes. Ils permettent de les reconstituer ; de faire, en quelque sorte, l'histoire d'un repas. (...)
Daniel Spoerri se voit souvent comme un cuisinier. Pour lui, la peinture, la sculpture ont beaucoup à apprendre de l'art culinaire qui est sans doute un art majeur et peut-être l'art suprême. (...) A sa manière (bien différente de celle de Claude Lévy-Strauss), il travaille (en mariant des objets) sur le cru et le cuit, sur l'ingéré et les restes, sur le frais et le pourri, sur les formes culinaires et l'informe, sur les contenants et les contenus, sur les outils des cuisiniers et les instruments des convives, sur les bonnes et les mauvaises manières de table." (Gilbert Lascault, "Objets sentimentaux et autres de Daniel Spoerri", *L'art et l'objet*, Artstudio, n°19, hiver 1990)

La peinture à base de matières organiques / l'aléatoire :

Michel Blazy (1966 - Monaco)
Mur de poils de carotte, 2000
installation murale : murs d'une pièce recouverts d'un enduit organique. Mode d'emploi, ingrédients : purée de carotte, purée de pomme de terre, eau, CD Rom documentaire. Dimensions variables
Collection Les Abattoirs, Toulouse

"Chez Michel Blazy, la création est empirique et procède toujours de l'expérience. Rien n'est arrêté, tout est en devenir. Avec des matériaux pauvres, il crée, dans une économie de moyens, en engageant les lois du hasard. Comme toujours, les oeuvres sont éphémères, vouées progressivement à disparaître en se décomposant, pourrissant ou s'asséchant. Sa *Nature morte molle aux pédoncules* (2005) fonctionne comme une recette de cuisine : tant de grammes de colle à papier peint, un paquet d'agar-agar (gélose), des fruits, des légumes, de l'eau, etc. Héritier d'une démarche post-conceptuelle, cet esprit mode d'emploi est un moyen de poursuivre ses wall drawings évolutifs, depuis les murs qui pèlent à ceux en poils de carottes. Sa grande nature morte est fragile. Chaque jour donne à voir une oeuvre différente. La nappe en colle à papier peint se craquelle, les fruits et légumes confits se ratatinent, les objets transparents (saladier, barquette, verre) en agar-agar disparaissent lentement. L'oeuvre n'est jamais pérenne." (Valéria Da Costa, "Michel Blazy", *Art Press*, n°319, janvier 2006)

CUISINE & DÉPENDANCES

Philippe Cognée, Christophe Robe, Jean-François Dubreuil, Noël Dolla
Collection Frac Basse-Normandie

"Quelques références"

LUNDI : ORANGE
Menu imposé : Crevettes, Melon
Paul Auster ayant oublié de mentionner la boisson, je me permets de compléter son menu avec du : Jus d'orange

Le monochrome / la règle :

Sophie Calle (1953, Paris)
De l'obéissance... le régime chromatique, 1997
installation photographique : 7 photographies et 7 menus sur 7 présentoirs en forme de lyre. Six photographies correspondent à un jour de la semaine et à une dominante chromatique. La septième réunit tous les jours de la semaine.
Collection publique d'art contemporain du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

"Dans le livre *Léviathan*, paru aux Editions Actes Sud, l'auteur, Paul Auster, me remercie de l'avoir autorisé à mêler la réalité à la fiction. Il s'est en effet servi de certains épisodes de ma vie pour créer, entre les pages 84 et 93 de son récit, un personnage de fiction prénommé Maria, qui ensuite me quitte pour vivre sa propre histoire. Séduite par ce double, j'ai décidé de jouer avec le roman de Paul Auster et de mêler, à mon tour et à ma façon, réalité et fiction."
"Pour faire "comme Maria, durant la semaine du 8 au 14 décembre 1997, j'ai mangé orange le lundi, rouge le mardi, blanc le mercredi et vert le jeudi. Paul Auster ayant laissé quartier libre à son personnage les autres jours, j'attribue au vendredi la couleur jaune et au samedi le rose. Quant au dimanche, je choisis de le destiner à l'éventail des couleurs, mettant à disposition de six invités l'ensemble des menus testés durant la semaine." (Sophie Calle, *De l'obéissance (Livre I)*, Actes Sud, 1998)

Cuisine et féminisme :

Martha Rosler
Semiotics of the kitchen, 1975
vidéo, noir et blanc, sonore, 6'21''
Collection Frac Lorraine

"Basée sur une performance, cette vidéo tournée en noir et blanc, caméra fixe, parodie une démonstration de cuisine, effectuée par Martha Rosler elle-même. Se mettant en scène au centre d'une cuisine jonchée d'instruments, l'artiste en tablier s'adresse d'un regard farouche à la caméra. Au fur et à mesure du film, constitué d'un unique plan séquence, elle s'empare de différents instruments, les énumérant selon l'ordre alphabétique, et leur fait subir un sort contre-nature. Elle prend un bol, simule le mouvement d'une cuillère, et y écrase un fer à repasser. Puis balance une casserole dans un plat transparent ; fait battre le fouet dans le vide, mime un assassinat avec une fourchette, ou donne des coups de couteau dans l'air. Cette cuisine absolument improductive épuise l'alphabet jusqu'à sa fin, dont l'artiste énumère et mime les lettres U, V, W, X, Y et Z avec une violence rentrée, où culmine sa chorégraphie absurde. Réprimée, la rage née de la servitude domestique submerge ainsi le langage. (...) Cette vidéo met en évidence une des problématiques récurrentes de l'auteur des célèbres photomontages *Bringing the War Home* (1967-1972) : à savoir que le propos de toute théorie (référence est faite en l'occurrence au structuralisme prévalant dans les années 1970) consiste non seulement à faire évoluer la pensée mais, aussi, à mettre à bas toute inégalité sociale." (Emmanuelle Lequeux, site du Frac Lorraine)

Philippe COGNÉE
Né en 1957, vit et travaille à Nantes.

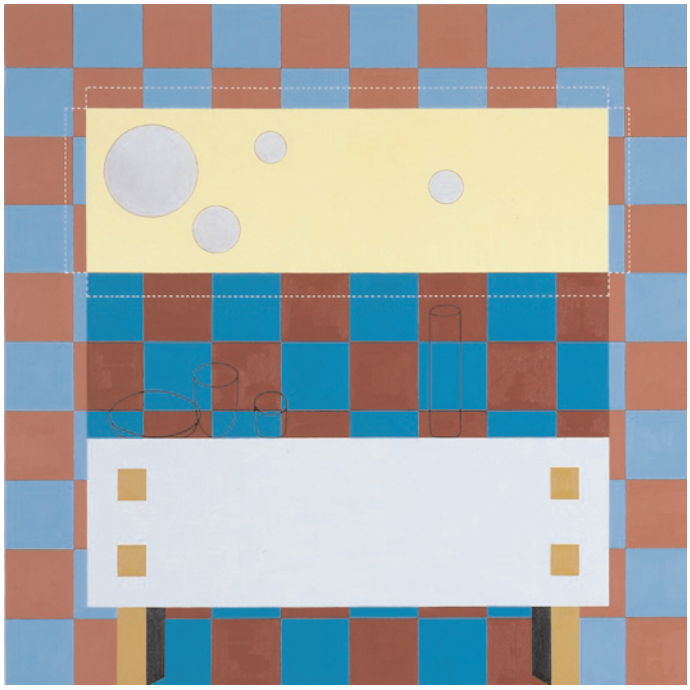
Sans titre, 1994
encaustique sur toile marouflée sur bois, 153 x 120 cm
Collection Frac Basse-Normandie

Philippe Cognée s'est fait connaître il y a une quinzaine d'années par son travail de sculpteur, dans lequel se mêlaient des visages et des corps grossièrement taillés dans le bois que la peinture venait souligner de couleurs vives et sombres à la fois.
Ses tableaux révélaient quant à eux sa faculté à traiter la peinture comme une matière aux qualités presque terriennes : entailles, griffures, déchirures donnaient à ses personnages et à ses animaux des allures étranges, sorte de bestiaire naïf né lors de nuits angoissantes.

"Depuis quelques années, il a renouvelé les motifs de son travail, en représentant des objets familiers, des intérieurs inquiétants, voire des cœurs et cervelles posés sur des linges. Cette transformation des sujets s'est accompagnée d'une évolution de la manière. Aux empâtements rugueux ont succédé des surfaces luisantes, réalisées à l'encaustique, chauffées à l'aide d'un fer à repasser. Ainsi les couleurs fondent, se mêlent. Des films en plastique, également chauffés, se rétractent, ce qui provoque creux et arrachements : le sujet devient flou, imprécis. Le congélateur semble vu derrière une vitre couverte d'humidité. Les accidents de la surface lui donnent une apparence quasi-organique comme celle d'un corps métallique en décomposition. A la question de savoir comment il est possible de peindre un objet ménager, l'artiste répond en lui donnant une "pseudo-vitalité" qui vrille la perception ordinaire que l'on a des volumes industriels. Ce que l'œil retient alors, ce n'est plus la banalité du sujet - ce qui n'enlève rien au paradoxe à vouloir représenter, et donc sacraliser, un congélateur, un réfrigérateur ou une baignoire - mais ces masses fantomatiques, quasiment à l'échelle, d'une inquiétante étrangeté. Comme s'il s'agissait d'inviter à regarder de plus près ces surfaces lisse et sans aspérités soudainement inanimées."
(Paul-Hervé Parsy, extrait de *Morceaux choisis du FNAC*, Le Magasin, Centre National d'Art Contemporain, Grenoble,1995)

Christophe ROBE
Né en 1966 à Saint-Martin de Fontenay (Calvados), vit et travaille à Paris.

Sans titre, 1994-1995
huile sur toile de lin, 149 x 149 cm
Collection Frac Basse-Normandie

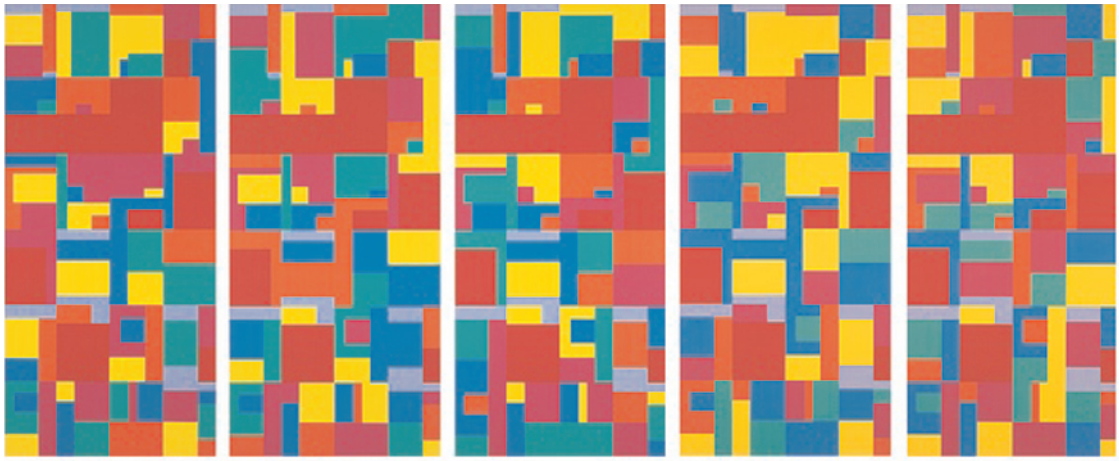


" L'art de Christophe Robe est très proche de celui du puzzle. L'invitation qu'il nous adresse ici en nous lançant un impératif : " A vous de jouer " signale d'ailleurs la dimension ludique de sa démarche. Entrer dans son oeuvre, c'est entrer dans son jeu. Tout y a été disposé pour remettre en cause nos habitudes perceptives, pour nous contraindre à reconsidérer tant visuellement que mentalement notre façon d'appréhender le réel. Parce que rien ne nous est livré dans l'immédiat d'une première perception ; il n'y a d'autre issue que d'accepter les règles posées par l'artiste [...].
Le choix qu'a fait Christophe Robe de retenir la table comme motif sinon exclusif, du moins central de son travail, est à mettre au compte d'une démarche duelle qui tient compte tant du caractère trivial d'un tel prétexte que de sa capacité à instruire les termes d'un espace complexe. Ce faisant, aurait-il voulu adhérer à la perpétuation d'un genre - celui de la nature morte - que Christophe Robe ne s'y serait pas pris autrement. Quand bien même il n'est pas prégnant, l'univers domestique auquel réfère son travail l'apparente à toute une histoire de l'art qui s'est développée sur ce thème depuis les temps les plus anciens et dont l'iconographie est riche en savants arrangements de toutes sortes. (Philippe Piguet, *Christophe Robe - A vous de jouer*, Centre d'art contemporain de Basse-Normandie, 1996).

L'oeuvre *Sans titre* de 1995 illustre bien le travail de Christophe Robe. Représentant à la fois une vue de dessus et une vue de dessous d'une table sur laquelle sont posés des objets, elle est un véritable piège pour le regard. " Non point à la façon [des] trompes - l'oeil [...] mais dans l'esprit de ces subtils jeux visuels qui exigent du regard tout à la fois une attention et une réflexion particulières afin d'en saisir exactement les tenants et les aboutissants " (Philippe Piguet).

Jean-François DUBREUIL
Né en 1946 à Tours, vit et travaille à Paris

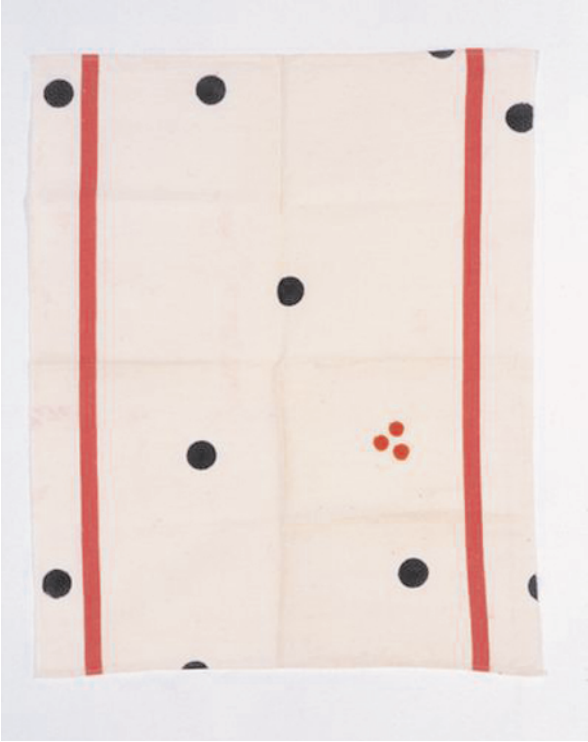
La Croix n°34830 du 01/10/1997, 1997
acrylique sur toile marouflée sur panneaux de bois,
polyptique, 5 éléments, 95,6 x 44,8 x 3,5 cm chacun
Collection Frac Basse-Normandie



"Jean-François Dubreuil appartient à une génération héritière d'une multitude de références (abstraction géométrique, minimalisme, art conceptuel, BMPT, Supports-Surfaces, etc) dont il ne fut pas toujours aisé de faire le tri. L'attitude qu'il adopte, au milieu des années 70, est absolument radicale et fait partie de celles qui, en les interrogeant inlassablement, contribue à dessiner le fil rouge de l'art, ce point limite auquel il se frotte sans cesse et qui, au bout du compte, le définit. L'apparence géométrique abstraite de ses tableaux résulte du traitement systématique des pages de journaux (la une ou l'ensemble du journal) qu'il reporte, selon différentes échelles, sur la toile. La répartition des couleurs se fait selon une grille de base : noir pour les photos, rouge pour les publicités, blanc ou gris pour tout ce qui n'est pas mis en évidence par les autres couleurs. Ces "autres couleurs" peuvent apparaître selon la grille d'analyse retenue. L'artiste les choisit (ou, comme il le fit récemment, il demande à ses amis peintres de lui proposer) mais l'ordre de leur apparition est tiré au sort. Dubreuil travaille toujours par série, quand bien même la série ne comprendrait qu'un seul tableau. Le résultat? Une peinture éminemment décorative, jamais répétitive, et fruit cependant d'une mécanique impitoyable à laquelle l'artiste abandonne une large part de ses prérogatives. Une peinture par ailleurs on ne peut plus référentielle en ce sens que les référents sont toujours parfaitement identifiables : quasiment de la peinture d'histoire". (Jean-Marc Huitorel, in "Libre servitude ou les outils rhétoriques de l'art", catalogue *Fonds Régional d'Art Contemporain Basse-Normandie 1983-2001*, 2004)

Noël DOLLA
Né en 1945 à Nice, vit et travaille à Nice.

Torchon, 1971
peinture acrylique sur toile de coton, 71,5 x 58 cm
Collection Frac Basse-Normandie



À la fin des années 60 un groupe d'artistes, parmi lesquels figure Noël Dolla, fait irruption sur la scène artistique sous l'appellation « Supports/surfaces ». Les expositions de leurs travaux en 1970 à1972 manifestent une mise en question des éléments constitutifs du tableau. Bientôt surgissent de vifs débats internes aux termes desquels Noël Dolla ainsi que certains artistes initiateurs du mouvement comme Claude Viallat reprendront leur liberté d'action.

Pour Noël Dolla le parcours qui suit cette rupture atteste de son refus de tout dogmatisme formaliste, empruntant des voies multiples, apparemment contradictoires parfois, il ne cesse d'explorer selon ses propres termes «l'abstraction dans tous ses états ». Le mode de travail en série lui permet d'approfondir chacune des pistes de recherche esquissées dès ses débuts ; les matériaux de la peinture sont confrontés à la trivialité du support avec les étendoirs de mouchoirs ou de serpillières de draps trempés de peinture, avec les longues bandes de tarlatane imprégnées de teinture c'est le geste pictural qui est mis en question. Quittant le support de la toile, Dolla investit l'espace alentours, plage, montagne avec des actions de ponctuations et de lignes qu'il intitule *Restructurations spatiales*. De sa retraite Niçoise où il s'adonne à la pèche au mulet il construit des variations autour du leurre , ready made puis support d'exercices colorés et festifs, sculpture enfin, devenu l'objet symbole du factice et de l'artifice . Faisant retour au plan du tableau il expérimente de nouvelles pratiques : les *Instantanés de fumée*, il compose des assemblages et des montages de tableau et d'objets, les *Jalousies*, qui mettent en jeu les conditions de la vision. Noël Dolla accompagne la dynamique foisonnante de ses créations de nombreux écrits - « La parole dite par un œil » entre autres- qui, non sans humour, affirment sa volonté de formuler une vision de son art.